

INOUI. Musiques du monde de Nanterre

Webdocumentaire sous la direction de Nicolas Prévôt

Anne Damon-Guillot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/3822>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2019

Pagination : 314-318

ISBN : 978-2-88474-484-3

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Anne Damon-Guillot, « *INOUI. Musiques du monde de Nanterre* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 32 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 22 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/3822>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

INOUI. Musiques du monde de Nanterre

Webdocumentaire sous la direction de Nicolas Prévôt

Anne Damon-Guillot

RÉFÉRENCE

INOUI. Musiques du monde de Nanterre, Webdocumentaire sous la direction de Nicolas Prévôt, <http://inouwebdoc.fr/>

- 1 Le monde entier est à Nanterre ! s'exclame-t-on quand on visionne la belle scène tournée au domicile de Gilbert Rouget. Ce dernier reçoit les musiciens nanterriens d'origine guinéenne Lansiné Diabaté et Fanta Diara Diabaté, accompagnés de plusieurs ethnomusicologues. Sur une photographie du livret du disque *Guinée : musique des Malinké* (1999), Fanta Diara Diabaté a reconnu son père et sa tante, enregistrés par Gilbert Rouget au milieu du siècle dernier...
- 2 La première page du webdocumentaire *INOUI, Musiques du monde de Nanterre* nous accueille avec une animation qui semble programmatique. Le terme « INOUI » apparaît à l'écran. De la gauche arrivent les mots « Musiques du monde », puis de la droite s'avancent « monde de Nanterre ». Les deux expressions se rejoignent sur le mot « monde », qui fait la jonction, sous le « O », centre du mot « INOUI ». Mettre le monde au centre, entre « Musiques » et « Nanterre », c'est parier à la fois sur la richesse issue de la pluriculturalité de la ville (les musiques du monde à Nanterre) et sur la rencontre inédite dans la ville (Nanterre comme monde à écouter). Comme l'exprime le texte de présentation du projet :

« Ce dernier est né du désir d'appliquer au plus proche l'ethnomusicologie, une discipline forgée au lointain, et de s'impliquer dans l'environnement immédiat de l'université, partant de la conviction que la culture est derrière chaque porte, dans chaque maison. Il part aussi de l'hypothèse que la musique et la danse peuvent, non pas toujours adoucir les mœurs ou forcément créer du lien social, mais faciliter les rencontres et le dialogue »¹.
- 3 En cela, le projet « Patrimoine Musical des Nanterriens » (PMN) dont le webdocumentaire est un aboutissement, s'inspire du travail pionnier de Martial Pardo

et Mahjouba Mounaïm, cité en exergue : *Le tour du monde en 25 voisins : musiques et récits de l'immigration en Basse-Normandie, de 1914 à nos jours* (Pardo et Mounaïm 1998), issu de plusieurs années de collectage et d'actions de diffusion des musiques de l'immigration en Normandie et le premier en France ² à considérer, en 1998, les pratiques musicales et les musiciens de l'immigration dans les termes du voisinage. Le projet de Nanterre ne prend pas, quant à lui, l'immigration comme première entrée. En effet, partant de la conviction que chacun est porteur d'une culture qui s'exprime à travers des patrimoines culturels vivants dont la musique et la danse sont des formes parmi d'autres, ce travail observe ces pratiques et en rend compte de façon à donner une légitimité aux parcours des personnes interrogées, parcours souvent liés à l'histoire de l'immigration locale ; ce dernier aspect, non occulté, reste toutefois relativement peu mis en avant, de façon à ce que chacun des musiciens rencontrés ait l'espace de se présenter comme il l'entend ³. D'ailleurs, les immigrations, les parcours et les choix artistiques sont multiples et complexes : avant de venir en Paris, Kadek Puspasari, à laquelle un portrait est consacré dans le webdocumentaire, vivait dans la communauté balinaise de Java où elle a appris dès l'enfance les danses indonésiennes tandis que son époux Christophe Moure, après un premier parcours de piano et de guitare jazz au Conservatoire en France, s'est formé plus tard au gamelan javanais à l'institut des arts de Surakarta⁴.

- 4 Autre choix, le projet se penche peu sur l'histoire collective de Nanterre, qui aurait cependant donné un autre éclairage sur les lieux de sociabilité, le rôle de la ville et des dispositifs permettant à des musiques d'être jouées et entendues. La patiente exploration du webdocumentaire permet toutefois de découvrir de nombreux lieux investis par les musiciens, multipliant de fait les entrées pour appréhender leurs vies musicales. Ainsi, c'est au milieu des Tours nuages que Mara Carson nous fait entendre ses compositions à la guitare, écrites pour ses élèves friands de bossa nova, puis on le retrouve dans la salle de La BasseCour (association nanterrienne Musique Pour Tous) où il interprète une chanson malgache aux côtés d'un chanteur et d'un autre guitariste, enfin on l'entend chez lui entouré d'une bonne dizaine de guitares dont la guitare malgache *kabosy* présentée dans la « galerie d'instruments » du webdocumentaire. Destiné à un très large public, *INOÚ* ne propose pas de discours théorique mais fait la part belle à la parole des musiciens et aux situations de musique et de danse. Pour un retour réflexif, on peut lire le texte de Nicolas Prévôt paru dans les *Cahiers d'ethnomusicologie* (Prévôt 2016).
- 5 Le webdocumentaire s'inscrit dans le programme de recherche-action « Le Patrimoine Musical des Nanterriens », initié par le département d'anthropologie de l'université Paris Nanterre au sein du master EMAD (Ethnomusicologie et Anthropologie de la Danse) et développé dans le cadre du labex *Les passés dans le présent*. Depuis 2010, ce programme mobilise des étudiants encadrés par Nicolas Prévôt, maître de conférences à l'université Paris Nanterre (LESC-Centre de Recherche en Ethnomusicologie, UMR 7186). Il permet de développer une formation professionnalisante, guidant les étudiants dans l'apprentissage des techniques de l'enquête de terrain, tout en établissant un lien entre recherche et grand public.
- 6 Au-delà de l'archivage de répertoires et de récits de vie⁵, le programme a pour ambition de valoriser et de faire vivre les pratiques des Nanterriens par l'organisation d'événements. Il relève de la « recherche-action pour autant qu'elle fasse participer les populations locales et qu'elle tienne compte de leurs aspirations » (Prévôt 2016 : 140).

La collaboration ne repose pas sur le fait de « co-construire une problématique, co-écrire des articles, ni même confier la caméra ou le banc de montage aux Nanterriens », mais « davantage au travers des discussions sur les enjeux de cette recherche, la conduite du projet et les actions à mener ensemble » (Prévôt 2016 : 153-154). Le webdocumentaire est pensé comme un moyen de valorisation et une forme ouverte : « le projet se poursuit, la relève des étudiants est bien là et nous espérons que de nouveaux partenariats permettront son prolongement ⁶ ». De fait, seule une partie du corpus audiovisuel, essentiellement sous forme de portraits, y figure.

- 7 Il s'agit bien d'un webdocumentaire, c'est-à-dire d'une narration interactive multimédia dont la diffusion se fait par le web. Ainsi, sur la carte de Nanterre qui nous est proposée, on peut cliquer à différents endroits, se livrant à une exploration sonore que l'on mène à sa guise. A travers des « parcours de vie » représentés sur la carte par des lignes de couleur, on rencontre sept musiciens. Cette cartographie sensible n'est pas sans rappeler celle développée par le Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes dans son atlas sonore sur les musiques du huitième arrondissement de Lyon⁷, inscrivant le projet PMN dans une dynamique qui anime le secteur de l'ethnomusicologie depuis plusieurs années. Ainsi, le projet nanterrien en rejoint d'autres, portant plus explicitement sur les musiques des immigrations ou « musiques migrantes », selon l'expression proposée par Laurent Aubert (2005), souvent abordées par le biais du collectage de musiques et récits de vie à l'échelle d'une ville ou d'un territoire urbain, que ce soit dans un cadre universitaire (Damon-Guillot et Lefront 2017) ou, plus anciennement, au sein d'associations (comme le CMTRA) militant pour la reconnaissance de la diversité musicale de villes et régions de France. Ces projets ont pu s'inspirer de précédents dans la recherche anglophone ou germanophone, où des travaux avaient été menés depuis les années 1990 sur les trajectoires migratoires de musiciens⁸ et sur les pratiques musicales en contexte diasporique, contribuant parfois à renouveler de manière décisive la pratique de l'ethnomusicologie (Aubert, 1995, 2011).
- 8 L'intérêt pour les musiques de « l'environnement immédiat » (Prévôt 2016 : 156) s'incarne dans les déambulations des musiciens en différents lieux de Nanterre, que l'on suit par l'intermédiaire d'une caméra bienveillante – on soulignera la qualité des images et de la prise de son. Ainsi, on rencontre les musiciens Mustapha Bouhella et Ilies Bourghoud au domicile du premier pour un entretien de trois quarts d'heure, puis un autre extrait nous amène au foyer Adoma où, se présentant comme le groupe Moristaga, ils accompagnent leur chant à la mandole et à la guitare ; dans un autre film, on retrouve Mustapha Bouhella en plein air qui raconte comment il a appris la musique au sein de la confrérie des Aïssawa à Mostaganem en Algérie, puis on le voit à la *ghaïta* en tenue traditionnelle accompagné de percussionnistes. On comprend bien, par la présentation de ces différentes situations de jeu (un foyer, mais aussi un bar, puis sans doute un rituel) la polyvalence de ces musiciens et leur complexité, selon le concept développé par la sociologue Françoise Jaquet (2014)⁹. On manque toutefois de contextualisation et il faut aller chercher des réponses dans l'entretien filmé pour comprendre les autres extraits proposés – un système de renvois permet de naviguer facilement entre l'entretien et les autres films.
- 9 Les renvois nous amènent également à des fiches pédagogiques rédigées par les étudiants du master EMAD et accompagnées de références bibliographiques. Le court texte consacré aux danses maloya de la Réunion, suite à la rencontre avec le musicien Jean-Didier Hoareau, neveu de Danyèl Waro, nous rappelle d'une part que le

webdocumentaire se penche tout autant sur les pratiques musicales que dansées et d'autre part que la danse maloya « participe de la réception de la musique et de la mise en mouvement des corps, opérant pour donner de la force au rituel ». Outre la danse et la musique, l'attention est portée sur les sons de la ville de Nanterre, à travers des « moments inouïs » qui nous font entendre, au gré du déplacement de la souris de notre ordinateur, les oiseaux étudiés par le laboratoire d'éthologie de l'université ou le carillon de Nanterre Préfecture. Le projet s'inscrit ainsi dans ce renouvellement de l'ethnomusicologie qui entraîne une reconfiguration des frontières disciplinaires par l'élargissement du champ des phénomènes étudiés et notamment l'intérêt pour les environnements sonores (Guillebaud 2017).

- 10 Dans ce projet d'ampleur par l'aspect collectif des enquêtes et par la diversité du territoire étudié, le temps long, essentiel pour appréhender la complexité des phénomènes, s'est imposé. A défaut de proposer des courts synopsis ou introductions qui auraient permis de situer les différents documents proposés, le webdocumentaire nous oblige à écouter dans la durée et à passer du temps avec les musiciens nanterriens. Et c'est tant mieux.

BIBLIOGRAPHIE

AUBERT Laurent, 2011, « Nouveaux objets, nouveaux enjeux : repenser l'ethnomusicologie », in Jacques Bouët et Makis Solomos, dir. : *Musique et globalisation : musicologie - ethnomusicologie*. Paris : L'Harmattan : 87-106.

AUBERT Laurent, dir., 1995, *Musique à la croisée des cultures. Echos de la Genève internationale*. Direction artistique et texte : Laurent Aubert. 2 CD AIMP XXXIX-XL/VDE CD828-829.

AUBERT Laurent, dir., 2005, *Musiques migrantes*. Collection Tabou 2. Genève : InFolio/Musée d'ethnographie.

DAMON-GUILLOT Anne et Mélaine LEFRONT, 2017, *Comment sonne la ville ? Musiques migrantes de Saint-Etienne*. Atlas sonore 25. Villeurbanne : CMTRA.

GUILLEBAUD Christine, dir., 2017, *Toward an Anthropology of Ambient Sound*. Routledge Studies in Anthropology. New York & London : Routledge.

ROUGET Gilbert, 1999, *Guinée : musique des Malinké*. Enregistrements et textes de Gilbert Rouget, 1 CD Collection du CNRS et du Musée de l'Homme, Le Chant du Monde, Harmonia Mundi.

JAQUET Chantal, 2012, *Les Transclasses ou la non-reproduction*. Paris : PUF.

PARDO Martial et Mahjoubia MOUNAÏM, 1998, *Le Tour du monde en 25 voisins : musiques et récits de l'immigration en Basse-Normandie, de 1914 à nos jours*. Paris : Actes Sud

PRÉVÔT Nicolas, 2016, « Ethnomusicologie et recherche-action ; Le patrimoine musical des Nanterriens », *Cahiers d'ethnomusicologie* 29 : 137-156.

NOTES

1. <http://inouwebdoc.fr/pages/projet.html>

2. Ce travail avait été précédé en 1995 par la publication d'un double CD, sous la direction de Laurent Aubert : *Musique à la croisée des cultures*, consacré à des musiciens migrants en région genevoise.

3. Cf. les propos de Nicolas Prévôt dans les actes de la journée d'étude « Comment sonnent les villes ? Enquêtes collectives sur les musiques migrantes à Nanterre, Saint-Étienne, Grenoble » (Université de Saint-Étienne, décembre 2015), mis en ligne sur le site du Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes : https://www.cmtra.org/Nos_actions/Ressources/1204_Actes_et_comptes-rendus_.html

On notera toutefois que les musiciens présentés dans le webdocumentaire ont déjà une légitimité : experts, ils sont reconnus dans leur domaine, voire connus ; il s'agit de professionnels ou semi-professionnels. Nous ne sommes donc pas là face à des musiques et des danses invisibles ou invisibilisées.

4. Cf. le site de leur ensemble Pantcha Indra (gamelan et danses de Java à Bali et Paris) <http://www.pantchaindra.com/>

De la même manière, dans la séquence filmée de l'entretien mené avec les deux artistes, l'ethnomusicologue et musicienne Estelle Amy de la Bretèque, qui accompagne les étudiantes venues interroger le couple – elle a activement participé à l'encadrement et la réalisation du projet –, explique avoir appris le gamelan à la Galerie sonore d'Angers, puis à la Cité de la Musique à Paris, avant de se perfectionner régulièrement à Java.

5. Le fonds Patrimoine Musical des Nanterriens est archivé dans la base Telemeta (CREM) où il est organisé en trois corpus : les enregistrements effectués lors de séances de travail, de répétition ; les enregistrements effectués lors d'événements culturels (festivals – notamment le festival La Terre est à Nous –, concerts, etc.) ; les enregistrements d'environnements sonores à Nanterre.

6. <http://inouwebdoc.fr/pages/projet.html>

7. <http://www.musiquesdu8.fr/>

8. Voir en particulier le projet coordonné par Max Peter Baumann au début des années 1990 sur les « mondes de musique traditionnelle à Berlin » (« Klangbilder traditioneller Musik »).

9. La complexion « ressaisit l'ensemble des déterminations communes et singulières qui se nouent dans un individu, à travers son existence vécue, ses rencontres, à la croisée de son histoire intime et de l'histoire collective » (2014 : 219).